

L' O E U V R E

D U

D O C T E U R J . P . G A L L A V A R D I N

---

De l'amoncellement des manuscrits laissés par le Docteur J.P. GALLAVARDIN (1825-1898), feuilles détachées, correspondance reçue, ont pu être dégagés les matériaux d'une publication de 600 pages. C'est une oeuvre posthume, personnelle, sans apport, inédite en majorité, avec un Répertoire, vraie Matière Médicale de toutes les manifestations psychiques et les tendances de l'être humain.

On trouvera dans cette publication :

1.- Un premier chapitre, partiellement historique, qui montre l'usage constant des substances médicamenteuses tendant à modifier ou à provoquer un état psychique, depuis l'antidote de la colère et du chagrin des Egyptiens; Hélène jetant dans le vin que Télémaque buvait la drogue qui fait oublier tous les maux; la mandragore d'Hippocrate pour dissiper la tristesse aboutissant au suicide; le médicament, agent de culture morale et intellectuelle de Galien; les philtres pour inspirer l'amour ou l'éteindre,... etc... enfin le vin, le thé, le café de nos jours.

A ces effets toujours primitifs de ces médicaments, HAHNEMANN oppose leurs effets secondaires et leur durée d'action; la tristesse d'Ignatia, la mélancolie d'Aurum.

Le Docteur J.P. GALLAVARDIN montre ensuite l'efficacité de Nux vomica et d'Hepar sulfur contre la colère, concurremment avec plusieurs médicaments selon les indications individuelles, de la 200° à la XM° dynamisation.

2.- Vient ensuite un court chapitre sur HAHNEMANN et les deux motifs pour lesquels il n'a pas utilisé les très nombreuses propriétés psychiques des médicaments découverts par lui :

- 1 - défaut de doses convenables;
- 2 - l'ignorance de la valeur et de la justification des symptômes psychiques.

3.- Un chapitre consacré aux observations psychiques du Docteur Charles DULAC.

4.- Un article intitulé " Médecine psychique, médecine plastique " : cet article n'ayant été accepté ni en France, ni en Angleterre, fut publié dans le " Medical Advance " à NEW YORK en Juillet 1893, grâce à l'obligeance du Dr. CLARKE, de LONDRES, qui en effectua la traduction. Dans cet article les observations de la médecine plastique ne comportaient pas l'indication des médicaments, lacune comblée aujourd'hui.

5.- Comment le traitement homoeopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence.

6.- Le relevé de toutes les observations contenues dans " Alcoolisme et criminalité ", en dehors de toute considération générale (1889).

7.- Le relevé de toutes les observations du " Traitement de la passion génitale " (1896).

8.- La publication du manuscrit inédit du " Répertoire de la Médecine psychique ", Matière médicale de toutes les manifestations psychiques et tendances de l'esprit humain. " Répertoire de Médecine plastique".

9.- L'impression de 75 pathogénistes psychiques de médicaments homoeopathiques, trouvées parmi les manuscrits.

10.- La pharmacie du Docteur J.P. GALLAVARDIN, sa formation.

Le but de cette publication est de grouper en un seul ouvrage tout ce qui peut, dans l'oeuvre du Dr J.P. GALLAVARDIN, avoir rapport au traitement psychique de toute tendance humaine, en un mot édifier une " somme " de toutes ses recherches et publications.

Le Docteur Jean-Pierre GALLAVARDIN naquit d'une famille de propriétaires terriens le 5 Février 1825, à St-PRIEST, près de LYON, en France. Dans son adolescence, sa santé, de 17 à 23 ans, assez déficiente, fut rétablie grâce aux soins du Dr. DES GUIDI, introducteur de l'homoeopathie en France, d'où sa conversion à l'homoeopathie. A 21 ans, une asthénopie musculaire accommodative ou un début d'amaurose ne lui permettait pas de lire une demi-page sans troubles graves, et cela pendant deux ans. Un oculiste allemand, SELDZINGER de BRESLAU le guérit complètement de cette infirmité par l'usage de verres de moins en moins convexes jusqu'aux verres plats. Il quitta ses lunettes à 23 ans

en 1848 et conserva assez bonne vue jusqu'à sa mort survenue en 1898 à 73 ans, des suites d'un accident : il avait été renversé par une voiture.

Ses études médicales, commencées tardivement en 1848, à 23 ans, s'étendirent jusqu'en 1854, inscrit successivement et simultanément aux facultés de LYON, de MONTPELLIER et de PARIS. En 1852, étant étudiant, il fit un voyage en Allemagne; un second en 1855 en Allemagne et en Autriche; un troisième en 1857, en Autriche et en Italie : voyage en voiture, à pied, et à cheval. Ses observations et considérations générales sont consignées dans : " Enseignement clinique en Allemagne " et " Voyage médical en Allemagne ".

Au point de vue homoeopathique, des notes restées manuscrites évoquent des conversations avec BOENNINGHAUSEN et environ cinquante autres médecins homoeopathes qu'il serait trop long de citer, signalent les particularités de leur pratique à l'hôpital et en clientèle, les partisans des hautes et des basses dilutions, ainsi que les unicistes.

" L'esprit curieux et chercheur de J.P. GALLAVARDIN encore étudiant est à retenir ". Sont à citer ses notes, manuscrites sur Hippocrate, 75 pages; sur le Galénisme, 42 pages. En 1854, au terme de ses études médicales, confrontant les idées de l'époque, cinq carnets de notes littéraires, philosophiques, etc ...

Très actif, hardi dans ses écrits, investigateur, éclectique, pourtant, a-t-on dit, systématique, il désirait tout vérifier, et était disposé à quitter une doctrine quand il en trouvait une meilleure. Synthétique et analytique, il considère l'être humain en son unité, corps et âme, le corps articule l'âme, l'esprit se trouve matérialisé et se manifeste dans toutes les parties du corps et ses attitudes. Il étudie alors la chiromancie, la physiognomonie, et cette merveilleuse classification des types humains par les grecs qu'est la mythologie. Il a laissé d'abondantes notes sur l'oculistique, les maladies des yeux, et leur traitement homoeopathique avec leurs observations. Il s'est intéressé également à la question de l'orientation du lit la plus favorable aux malades, variable selon leurs affections; à la mé-tallothérapie, ainsi que l'acupuncture.

On ne saurait trop insister surtout sur ses activités d'apôtre de l'homoeopathie où il se révèle polémiste ardent, très caustique, luttant pied à pied, aussi bien dans les journaux et quotidiens, que dans les périodiques homoeopathiques, dans ses lettres à ses confrères qu'il juge s'écartant trop de l'enseignement de HAHNEMANN. Ce fut lui qui lança la souscription pour la

création de l'Hôpital Homoeopathique de LEIPZIG et fondé, en 1870, celui de LYON, dont un de ses fils, le Dr. Jules GALLAVARDIN, fit un historique très détaillé : "Contribution à l'histoire de l'hôpital homoeopathique de St-Luc."

Une voie toute nouvelle s'ouvrit devant lui en 1870 : c'est à cette date que débuta sa correspondance avec le Dr. Charles DULAC, à la suite d'un article de celui-ci sur le "Traitement de certaines dispositions psychiques", correspondance qui dura dix-sept ans (230 lettres de Charles DULAC) entre deux médecins qui ne se sont jamais vus, l'un et l'autre, d'idées entièrement conformes au sujet de la médecine homoeopathique, heureux, dans leur conviction profonde, d'échanger leurs observations sur les résultats obtenus par l'un ou par l'autre. D'un côté, J.P. GALLAVARDIN placé sur un théâtre plus agité, avec une clientèle à satisfaire, ayant d'ailleurs charge de famille, ne trouvant pas le temps nécessaire pour ses recherches, de l'autre, Charles DULAC qui, après avoir exercé vingt-cinq ans à PARIS, atteint d'un lupus de la face vers 1865, abandonnant sa clientèle, se retira défiguré en 1872 dans sa propriété en Auvergne. Isolé, il put se livrer plus facilement à l'étude des pathogénésies établies par HAHNEMANN, sous l'instigation active de son Confrère, et rendre des plus fécondes leur collaboration. Elle aida puissamment J.P. GALLAVARDIN, concurremment avec la Matière Médicale d'HAHNEMANN, le Manuel Homoeopathique de JAHR et son traitement des affections nerveuses et maladies mentales, qui lui permettra plus tard, la construction de son Répertoire psychique encore inédit. J.P. GALLAVARDIN se permit alors de traiter exclusivement les symptômes psychiques lorsqu'ils existent isolément, comme manifestation d'un état morbide latent ou du tempérament individuel.

En 1882, parut le tome II de ses "Causeries Cliniques", contenant au Chapitre XII un article intitulé : "Comment le traitement homoeopathique peut améliorer le caractère de l'homme, et développer son intelligence". Puis, vint la création de son dispensaire et polyclinique homoeopathique, en 1886, continué jusqu'à sa mort en 1898, la publication (1889) d' "Alcoolisme et criminalité", en 1896, de "Passion Génitale". En 1893, il publie dans "Medical Advance" : "Médecine psychique" avec 13 observations et "Médecine plastique" avec 13 observations également. Dès 1882, à 57 ans, il avait renoncé à l'usage de la viande après deux expériences de trois à sept mois, et adoptait le régime végétarien pour lui et sa famille, sept enfants et plus tard, dix. Vingt ans auparavant, il avait déjà renoncé à l'usage du vin et du tabac. Ses idées sont développées dans : "L'alimentation qui produit le plus de chaleur et de forces matérielles, intellectuelles et morales" et dans de multiples articles et opuscules sur le pain, le lait, la classification hiérarchique des aliments (1898), l'alimentation des chevaux.

Le Docteur GALLAVARDIN a laissé inédits :

1.- Un traité d'hygiène, ouvrage de vingt ans de travail : 1200 pages en 16 chapitres, application et transformation des forces de l'organisme : air, sommeil, repos, travail, somatique; travaux psychiques, religion, instruction et éducation; chaleur, froid, lumière, obscurité, électricité, pression atmosphérique, climat, médicaments, aliments, alternances.

Aristote enseignait que l'homme est un composé naturel d'un corps et d'une âme. Le traité et le développement de ce composé naturel.

2.- Un traité de phtysie pulmonaire de 500 pages : en 65 divisions sont étudiées les prédispositions morbides de chaque organe, maladies en puissance avant de se matérialiser; ces changements successifs et alternatifs constituent les mutations morbides.

3.- Un Répertoire, vraie Matière Médicale, de toutes les manifestations psychiques et tendances de l'être humain. Sous plus de 600 rubriques est indiqué le traitement de toute déficience.

Y est joint également un Répertoire de Médecine Plastique sur les modifications de certaines parties du corps par des médicaments homoeopathiques.

L'un de ses fils, le Dr. J. GALLAVARDIN continua son oeuvre d'apôtre de l'homoeopathie. Infatigable dans sa propagande, il fonda en 1906 le Propagateur de l'Homoeopathie, réellement inimitable en sa forme scientifique et son rôle de vulgarisation. Il soutient une lutte parfois épique par ses coups de boutoir mais toujours tempérée par son extrême bienveillance. Il fit, comme son père, plusieurs séjours en Allemagne et en Suisse, très aidé par sa connaissance de la langue allemande. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il succomba malheureusement en 1917.

Dr. E. GALLAVARDIN

Docteur P. SCHMIDT

J'estime que cet ouvrage sera extrêmement intéressant. Je dois vous rappeler qu'il n'y a pas eu beaucoup d'ouvrages homoeopathiques sur les symptômes mentaux. HERING a publié un volume sur les symptômes mentaux, fort captivant. Puis LEE : un Répertoire sur les symptômes mentaux dont, du reste, KENT s'est inscrit pour le premier chapitre de son fameux Répertoire. Enfin, un Allemand, le réputé Professeur DALKE, de BERLIN, qui était bouddhiste, qu'on n'osait pas approcher parce qu'il sentait l'aura des gens à un point tel que cela le faisait frissonner et qu'il priait les gens de s'asseoir au moins à deux mètres de lui pour les interroger, a écrit un livre sur les " Gemütsymptomen ", malheureusement pas trop complet en symptomatologie et ignorant absolument toute la littérature homoeopathique publiée par les Américains sur ce sujet. Enfin, KENT, dans son Répertoire, consacre plus de 94 pages rien que sur les symptômes mentaux. Il y a là une moisson très abondante, fort utile, voire indispensable, qui se révèle tout à fait valable pour la recherche des remèdes, puisque les symptômes mentaux quand ils sont bien marqués et pourvu qu'ils soient caractéristiques, sont primordiaux et essentiels pour la prescription et cela surtout s'ils sont accompagnés de modalités.

Relisez avec soin les § 212 et 211 de l'Organon, qui disent ceci :

§ 212 : " Le Créateur des puissances médicinales a eu singulièrement égard aussi à cet élément principal de toutes les maladies, le changement de l'état moral et mental : car il n'y a pas au monde un seul médicament énergique qui n'opère une modification notable et très appréciable dans la disposition d'esprit et du tempérament du sujet sain qui en fait l'essai et qui diffère avec chaque substance médicinale. "

Et le § 211 : " Cela va si loin que l'état moral du malade devient souvent, dans la sélection du remède homoeopathique, l'élément le plus déterminant, parce qu'il constitue une des manifestations les plus caractéristiques et les plus essentielles de celles qui, entre toutes, doivent le moins échapper au médecin habitué à faire des observations exactes. "